

KRIEGSMINISTERIUM

Berlin, W. 66. le 14 mars 1917.

UNTERKUNFTS DEPARTEMENT

N° 936. 2. 17. U. K.

Le département prie d'ordonner au « Flamenoffizier » de votre district de corps, de nous présenter, par la voie hiérarchique, régulièrement toutes les six semaines, à commencer par le 1^{er} avril 1917, un rapport sur son activité, sur les expériences faites, et sur les propositions qu'il pourrait y avoir lieu de faire. Nous avons l'intention de faire faire chaque fois, d'ici, le tour aux rapports des différents districts par la centrale pour le travail de propagande au camp de Göttingen et par les « Flamenoffiziere » des divers districts.

D'autre part, on recommandera au « Flamenoffizier » de demander à la centrale à Göttingen les écrits d'instruction et de propagande dont il pourrait avoir besoin.

Les frais pour les voyages des « Flamenoffiziere », des hommes de confiance et des hommes de garde nécessaires, aux divers kommandos ou pour d'autres raisons concernant le travail de propagande, doivent être réclamés de la façon ordinaire à l'intendance du corps.

En remplacement :
(Signé) HOFFMANN.

Altengrabow, le 7 mai 1917.

Concernant K. M. N° 936. 2. 17 U. K. du 14-3-17.

Gen. Kdo. II b. Gef. N° 5210 du 19-3-17.

Insp. d. Gef. Lg. N° 2785/17. I. du 20-3-17.

RAPPORT

.... Très défavorable fut l'impression produite sur les Flamands, même sur ceux qui autrement nous sont bienveillants, par la déportation de travailleurs de la Belgique, d'autant plus qu'on avait installé ici un camp de pareils déportés. *Les Flamands ont, il est vrai, été renseignés par l'intermédiaire des hommes de confiance sur les raisons de la déportation* ; l'impression défavorable, cependant, ne se laissera effacer qu'au cours du temps....

(Signé) CUNO, Hauptmann d. L. II, a. D.

On le voit, pas de besogne, aussi vile, aussi damnée soit-elle, qu'on n'exigeât d'eux, et à laquelle ils ne se prêtassent ! Excuser, et chercher faussement à faire excuser ce retour au servage, à la barbarie, que le monde entier a stigmatisé comme il le fallait, et auquel, malgré cela, les Allemands ne renoncèrent qu'à l'extrême limite et en donnant des preuves nouvelles de la plus insigne mauvaise foi ! Alors qu'ils avaient sous les yeux le sort de ces

malheureux, auxquels nos soldats prisonniers se prodiguaient sans compter, auxquels des pauvres Russes, qui n'avaient pourtant pas grand chose eux-même à se mettre sous la dent, allaient porter leur bout de pain, bravant coups de crosses et coups de baïonnettes, auxquels, apitoyés, des soldats allemands eux-même donnaient à manger quand ils avaient l'occasion de le faire sans être vus — car les **ordres de torture** étaient stricts pour tous ! Et pendant ce temps, eux, les traîtres à leur patrie, non contents de nous dénoncer, de nous vendre, de nous envoyer dans les mines, eux s'en allaient sournoisement verser le poison à ces âmes qui avaient déjà tant souffert et tant lutté, et qui, malgré tout, se défendaient et tenaient bon — jusqu'au bout !...

— En Belgique occupée, un cas analogue — entre mille — se présenta à Gand en 1917, lors de la réquisition par les Allemands de main-d'œuvre belge.

La scène se passe dans la grande salle du conservatoire, le 8 décembre 1917.

Le président, le sieur *Huybrechts*, professeur à l'université von Bissing, prouve tout d'abord, dans un discours d'une heure et demie, que la responsabilité de la guerre incombe uniquement aux puissances de l'Entente. Ensuite, le sieur *Thiry*, professeur, avant de salir tant et plus la neutralité belge et de déclarer que les Flamands doivent faire la paix avec les Allemands, pousse un triple hurrah en l'honneur de *Lénine* et de *Trotzky*, et annonce que le Conseil de Flandre leur enverra le lendemain un télégramme de félicitation.... Enfin — et nous y voilà — le secrétaire *Wannijn* parle des "opeischingen", (réquisitions de main d'œuvre). Il le fait dans ces termes.

E. H. O., le 9 décembre 1917.

COMPTE RENDU

de l'assemblée de Flamands, tenue dans la grande salle du conservatoire, le samedi 8 décembre 1917.

.....
WANNIJN

Le contraire est vrai; nous avons fait des démarches en faveur des jeunes gens **déportés** (opgeëischten), et nous avons aussi obtenu quelque chose. En premier lieu, nous avons compris que l'administration allemande veut notre bien. Les militaires partagent nos sentiments. Mais eux aussi ne peuvent pas toujours agir comme ils voudraient. Ils ne connaissent qu'un devoir : conduire leur patrie à la victoire. Ce devoir est la loi barbare de la guerre, mais ceux qui l'exécutent ne sont pas barbares. Les Allemands doivent employer tous les moyens pour repousser

d'ici l'Entente, et pour cela des voies stratégiques sont absolument nécessaires. Ou préféreriez-vous peut être que notre superbe ville soit détruite par les projectiles anglais ? Cet impératif catégorique existe pour les Allemands comme pour nous. Ceci nous a été dit par le Commandant de cavalerie von Koch, et ses dires nous ont convaincus, car nous sentions la profonde vérité de ses paroles. Nous aussi, nous devons faire des sacrifices pour la délivrance de notre patrie flamande. Nous ne devons pas nous montrer devant les Allemands comme des benêts qui ne savent que se lamenter. Les Allemands ne se lamentent pas non plus, malgré les sacrifices inouis que chacun d'eux doit s'imposer.

Mais nous avons cependant aussi obtenu quelque chose pour les jeunes gens déportés (opgeëischten). Là-dessus Wannijn lit la lettre de Son Excellence en la traduisant phrase par phrase : On ne prendra que les gens sains et forts ; ceux qui ont moins de 18 ans devront être particulièrement bien développés. Ainsi, il n'en a été pris que 110 sur 600. Toutes les circonstances personnelles aussi seront prises en considération. Nous pouvons donc compter sur la plus grande bienveillance. « Ils seront tous soigneusement examinés par des médecins militaires ». « Trois fois par mois on pourra leur envoyer des colis ». Pour ces paquets nous soignerons tous ensemble, afin de faire aussi quelque chose pour les garçons qui travaillent pour nous. *Il serait à souhaiter qu'il se présentât un nombre suffisant de travailleurs libres* ; ainsi pareilles duretés ne seraient pas nécessaires. Il sera soigné aussi pour une nourriture suffisante et un abri convenable et propre. Les jeunes gens ne seront expédiés que quand tout sera en ordre. Par dessus le marché ces déportés (opgeëischten) recevront tous les mois un petit congé pour rentrer chez eux.

Nous devons à Son Excellence une sincère reconnaissance pour sa prévenance et le sentiment humain dont ses explications témoignent. Nous ne devons cependant pas oublier, que nous devons obéir à la contrainte des circonstances tout comme les Allemands. Plutôt travailler que tomber aux mains de l'Entente ! Les Allemands nous traitent avec prévenance ; nous voulons leur rendre la pareille, en remplissant le devoir qui nous est imposé, pour gagner ainsi honnêtement le secours politique qu'on nous prête. Le grand frère germain nous aidera, nous délivrera du joug franco-belge ; et alors nous chanterons sa gloire en tous temps (vifs applaudissements).

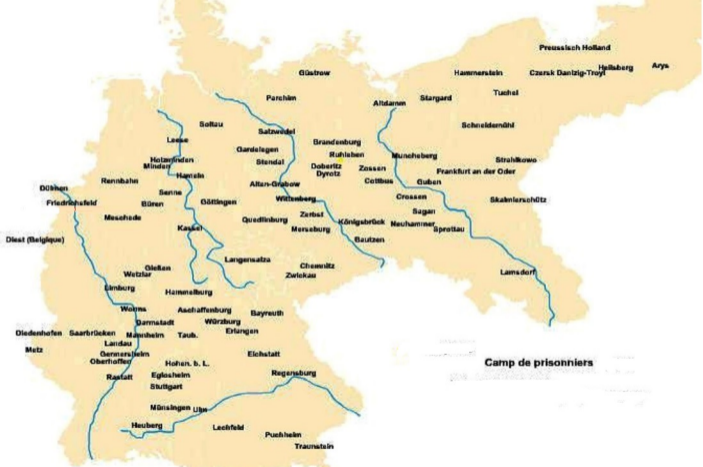
VAN DE PUTTE (vendeur de journaux) demande si ces réquisitions sont applicables au Gouvernement-Général.

WANNIJN répond que le Gouvernement-Général n'est pas du domaine militaire au même titre que les étapes. Dès lors une comparaison est impossible ; d'ailleurs, *nous ne voulons pas nous immiscer dans des mesures militaires dont aucun de nous ne comprend quelque chose....* C'est vilain de douter des paroles d'un homme comme von Schickfus. (Extrait du rapport allemand de la séance.)

Or,... inutile d'insister sur la façon honteuse dont les Allemands traitèrent ces malheureux.

Tout ceci se passe de commentaires.

Nous avons quitté les camps de prisonniers au mois de mai 1917. Vers cette époque, A. Borms, accompagné de R. Verhulst et de C. Rousseu, y entreprit une grande tournée de propagande.



UN

Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „
ORGANE OFFICIEL DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS
11, QUAI DU COMMERCE, 11
BRUXELLES

PRÉFACE

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

Aux Combattants.

Camarades,

En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?

Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?

Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».

Camarades flamands,

Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?

Camarades,

J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le

chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !

Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !

Rudiger.

FIN.
